

Les Volontaires Canadiens-Français. ¹

L'honneur est certes grand d'être fêté, au nom du *Comité France-Amérique*, par l'indispensable et inamovible — inamovible parce que indispensable — ministre des affaires américaines de la République française, le clairvoyant analyste du grand dessein de Richelieu, l'avocat ardent mais avisé de Jeanne d'Arc auprès d'une démocratie qui se défiait de tous les saints, y compris ceux du patriotisme : M. Gabriel Hanotaux, — et d'être loué par l'écrivain savant autant que probe que la France, voulant s'honorer elle-même en même temps qu'honorer le Canada, délégua au premier Congrès de la langue française en Amérique : M. Etienne Lamy.

Et pourtant, je vous l'assure, j'éprouve en ce moment beaucoup moins d'orgueil que de confusion... C'est que, présenté comme homme d'action, je dois à la vérité de vous dire que je suis tout au plus quelqu'un qui depuis sa naissance tente de faire quelque chose ! Mon histoire, elle tient tout entière en quelques mots. Comme vous tous, je rêvai dans ma jeunesse de conquérir le monde : je ne l'ai pas conquis. (*Sourires.*)

A dix-sept ans, émigré du Canada dans une ville industrielle américaine, j'entre chez un épicier pour y gagner ma vie ; au bout d'une semaine, je dois prendre le chemin de l'usine parce que le patron m'a dit, avec un mépris mal dissimulé, que je ne ferai jamais un bon épicier. A vingt-cinq ans de distance, que ces souvenirs font du mal au cœur !... (*Sourires.*)

A dix-sept ans encore, — c'était à Fall-River, dans le Massachusetts, au Cercle Saint-Joseph, où la principale distraction intellectuelle de la jeunesse consistait à répéter des drames espagnols et à pratiquer la corde raide, — mettant la main pour la première fois sur des journaux de France, c'est-à-dire vivants, et, chose plus extraordinaire qu'il n'y paraît, écrits en français, je conçois la vague ambition de venir un jour ou l'autre me tailler une place dans le journalisme parisien... Je suis resté en Amérique et, le croiriez-vous, même la satisfaction de lire des journaux français écrits en français m'est devenue, je ne sais pourquoi, de plus en plus rare. (*Sourires.*)

J'ai voulu organiser au Canada, sur le terrain politique et en exécution partielle d'un programme politique plus vaste, la légitime défense de la langue et de la pensée française. Parmi ceux qui s'étaient librement associés à ce projet, quelques-uns — non des moindres — en sont arrivés, par une aberration inexplicable, à vouloir

(1) NOTE DE LA RÉDACTION. — Ces déclarations ont été faites par le major Olivier Asselin, au cours du dîner offert, le 28 juin, par la section *France-Canada* du Comité *France-Amérique*. On connaît la position très nette prise dès le début par le major Asselin et le rôle actif qu'il a joué dans l'œuvre de recrutement des volontaires canadiens-français.